POURQUOI ÉTUDIER L'HISTOIRE DE L'AFRIQUE?

- L'histoire de l'Afrique coloniale est présentée comme un appendice de l'histoire de l'Europe. Les historiens de ce continent avaient la charge, la mission d'écrire et de faire connaître le passé des africains. «Jusqu'à l'arrivée de D. Livingstone, on pouvait dire que l'Afrique n'avait pas proprement d'histoire. La majorité de ses habitants étaient restés dans la barbarie » écrivait Coupland dans le manuel de l'histoire de l'Afrique orientale.
- Même certains marxistes d'Europe situaient le début de l'histoire africaine avec l'arrivée des « usurpateurs européens », c'est-à-dire, le début de la colonisation. Montrer que l'Afrique est partie intégrante du monde et non, une terra incognita, aussi qu'elle a contribué très fortement à l'histoire universelle, c'est le but de cette présentation.





I. L'AFRIQUE, UNE PARTIE ESSENTIELLE DU MONDE

• Il faudrait faire barrage aux mythes, légendes dressés contre ce continent. Aussi, il est important de relever le défi de l'éducation et de la formation, clé de voûte de tout développement. Et surtout, pour faire face aux temps présents, l'Afrique doit se réapproprier de sa mémoire. Ce que certains historiens appellent « la réafricanisation de l'Afrique ». Tout d'abord, quels sont les mythes sur l'Afrique ?

• 1. Les contes fabriqués sur le continent africain

• Ce sont toutes les formes de représentation faites sur ce continent. Selon D. Samb, « toute l'histoire de l'Afrique semble se résumer dans l'origine mystérieuse de son nom ». Ce nom est soit attribué au hébreu, pour qui, « l'Afrique serait le continent de la poussière, donc pas d'hommes » (Aphar = poussière – Apharikos),





- soit au Phénicien, qui le désigne comme « le continent sans blé », (sans nourriture), soit au berbère qui le définit comme « ce qui est séparé ».
- Chacune de ces étymologies connote l'idée d'une absence : d'hommes, de nourriture, d'unité.
- Comme autres représentations, on pourrait ajouter celles-ci, comme par exemples :
- « L'Afrique n'est pas une partie historique du monde elle n'a pas de mouvements, de développements à montrer » (Hégel).
- « Les races africaines proprement dites n'ont guère participé à l'histoire, telle que l'entendent les historiens » (Eugène Pittard, dans une étude sur les races et l'histoire).





- «Ces peuples n'ont rien donné à l'humanité, ils n'ont rien produit, ni Euclide, ni Aristote, ni Galilée, ni Lavoisier, ni Pasteur » (P. Gaxotte, 1957, revue de Paris).
- « Les africains ne sont toujours pas entrés dans l'histoire » (déclaration de Nicholas Sarkozy, à l'Université Cheikh Anta Diop).
- D'autres thèses, préjugés et aussi des mythes sont faits sur l'Afrique et les Africains, des présentations également dangereuses comme : la passivité, la paresse, l'inertie des peuples d'Afrique.
- Dans certains ouvrages, le Noir est défini comme étant le produit, le résultat d'un malaxage de Phéniciens, de Grecs, Romains, Juifs, Arabes, Persans, Hindous, Chinois, Indochinois, Européens...





- Le docteur Fage, historien de renom, pour parler des Mossi utilisait l'expression suivante : homme rouge et l'homme rouge, c'est un noir de teint clair.
- Tous ces écrits ont semé la confusion dans l'esprit de maintes populations d'Afrique qui se sont interrogés leur histoire, sur leurs parents, sur leur origine. Etudier l'histoire revient à rechercher son identité, à se connaître ; il est question aussi de revaloriser le continent grâce à l'histoire, à l'archéologie qui ont dévoilé de nouvelles civilisations dont celle de Nok, Ifé, Rift Valley... afin de montrer le rôle moteur de l'Afrique dans l'histoire universelle, le rôle important dans l'évolution de cités à travers la préhistoire et l'histoire ancienne.





- Dans cette histoire universelle, il y a également la contribution des noirs dans les inventions techniques africaines du paléolithique, la place de l'or dans le commerce euro-asiatique au Moyen –Âge, le développement de l'agriculture au néolithique, les nouvelles plantes introduites venant de l'Afrique comme le mil, le sorgho.
- « Partout où il y a homme, il y a invention » (J. Ki Zerbo) ; cependant, les noirs sont de plus en plus dénigrés dans le Panthéon des grands novateurs de l'humanité. L'idée que le monde se fait du noir est de plus en plus péjorative. Pourtant les noirs inventeurs, les noirs découvreurs sont nombreux ; rappeler les découvertes, rappeler les inventions de l'homme noir permet de contribuer à sa valorisation et lever le complexe d'infériorité.





• 2. Quelles sont les inventions faites par les noirs ?

- L'histoire est une science qui étudie l'évolution des sociétés employant des méthodes variées avec pour objet d'atteindre ou de découvrir la vérité par l'utilisation de plusieurs sources, mais aussi grâce à d'autres apports, d'autres sciences qui s'intéressent au passé. Les découvertes sur l'histoire africaine infirment l'idée que « l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire » (N. Sarkozy). Plusieurs secteurs sont concernés de l'agriculture à électronique, en passant par industrie, le transport, la communication la santé, la biologie, les maths…
- Chaque jour, des milliards de personnes dans le monde utilisent de nombreuses inventions des noirs. Parmi ces dernières, en se référant à l'ouvrage de Lilian Thuram(I), on pourrait citer les inventions suivantes, d'abord les secteurs de l'agriculture, puis de l'industrie, de la mécanique, des transports, de la communication, la santé, les maths, l'électronique, l'astronomie, la recherche atomique.





- communication, la santé, les maths, l'électronique, l'astronomie, la recherche atomique.
- Joseph H. Smith invente en 1897 l'arroseur de pelouse
- Franz Grime Sénior en 1894 découvre l'arracheuse de pommes de terre
- Norbert Rillieux découvre la fabrication de sucre en morceaux en 1846
- Henri Blair, né en 1804 au Maryland aux Etats –Unis, invente la machine à planter le mais et le coton.
- La machine de cordonnerie est créée en 1884 par Jan E. Matz Linger.
- La première lampe électrique à incandescence avec filament de carbone est créée en 1881 par Joseph Nichols et Lewis Howard Latimer. Cette invention dépasse de loin celle de Thomas Edison.
- Le piano mécanique est un création de Joseph Dickinson en 1912.
- Le procédé de fabrication de peinture et de teinture est réalisé par George Washington Carver, américain né en 1864.





- Le mécanisme de lavage et de chargement est découvert par Mary Lane Jane Reynolds en 1899
- Elijah Mccoy initie en 1876 une amélioration dans la lubrification des cylindres- vapeur.
- Daniel Hale Williams, chirurgien cardiologue afro américain a réussi la première opération à cœur ouvert du monde.
- Benjamin S. Carson neurochirurgien est la première personne à réussir la séparation de deux siamois par la tête.
- Le téléphone cellulaire est une création de Henry Sampson au début des années 1970. Grâce à cette invention le « célèbre téléphone portable a pu faire son apparition » dans le monde entier.





- Le dispositif électronique sur les missiles guidés et certains ordinateurs IBM sont créés apr Otis Franck Boykin, ingénieur et afro américain né en 1920 à Dallas.
- Georges R. Carruthers, physicien en science spatial créa la caméra ayant fait le voyage vers la lune à bord d'Apollo 16, en avril 1972.
- Cheikh Modibo Diarra, astrophysicien Malien et citoyen américain a créé la sonde qui fit le voyage, de Magellan vers Vénus, de Galileo vers Jupiter, Observer et Pathfinder vers Mars.
- Le Nigérian Philip Emeagwali invente l'ordinateur de calcul le plus rapide au monde.
- Le mythe qui a enchainé l'homme noir est enterré. La science n'est pas le monopole du blanc...





- Le savoir scientifique du noir a été la locomotive de toutes les révolutions, de la préhistoire à nos jours, à travers les différentes transformations révolutionnaires au néolithique, avec le passage de l'agriculture à l'industrie au courant du monde contemporain, de la télégraphie au téléphone cellulaire, à la bonne marche de l'humanité sur le plan sanitaire et médical.
- Ce mouvement se poursuit et n'est pas prêt de s'arrêter. D'autres nouvelles et belles pages sont à écrire aujourd'hui et encore demain. Mais il n'est pas toujours facile pour l'historien africain de les rédiger et de les mettre à la disposition des populations de plus en plus exigeantes sur tout ce qui concerne leur continent et particulièrement leur passé.
- En somme, il sied comme le rappelle D. Samb, « la réafricanisation de l'Afrique, qui est un indice majeur de l'universalisation de l'humain africain ».





• 3, Pourquoi est il difficile d'écrire l'histoire de l'Afrique?

- L'histoire est faite par des documents écrits. Les historiens européens nient à l'Afrique toute histoire, car disent-ils, les africains n'ont pas d'écriture ! L'écriture est absente en Afrique ! Une autre représentation, une autre déformation de l'histoire africaine.
- En réalité, l'écriture est née en Afrique, inventée par les Egyptiens, aussi, le taille crayon, ce petit outil est une invention de John Loove en 1897, un afro américain. Les documents écrits existent, ils sont bien présents. Cependant, ils sont mal répartis, mal distribués selon les périodes et les régions.





- Sur l'Antiquité, il existe les sources écrites : égyptienne, nubienne, éthiopienne. En plus des hiéroglyphes, est également retrouvée l'écriture méroétique, puis le guèze qui est créé par les axoumites d'Ethiopie.
- Les sources arabes sont nombreuses et très importantes sur le continent dans sa partie occidentale et orientale. Les auteurs arabes du moyen-âge ont parcouru tout le continent et ont laissé à la postérité de multiples récits dont ceux rédigés par Ibn Hawqal, Al Békri, Al Omari, Ibn Batouta, Ibn Khaldoun, Es Saadi, Mahmoud Kati...





- Aujourd'hui les sources européennes datant de la colonisation dominent et couvrent la totalité du continent du nord au sud et d'ouest en est. Les documents actuels sont rédigés dans toutes les langues et toutes les écritures des pays ayant participé à la conquête du continent africain. La présence de sources américaine et asiatique est aussi relevée.
- Selon Joseph Ki Zerbo, une quelconque rareté des sources écrites ne peut suffire pour nier à l'Afrique toute histoire, car dit-il « partout où il y a homme, il y a invention ; i y a histoire au sens réel du terme». L'homme a rendu historique tout ce qu'il a touché de sa main créatrice : la pierre, le papier, les tissus, les métaux, le bois...





- Une grande partie du passé de l'homme est sans textes écrits. La préhistoire est désignée comme période « d'histoire sans textes ». La science offre aujourd'hui à l'homme africain d'embrasser en largeur et en profondeur le fleuve de l'évolution humaine grâce à la chronologie. Les faits, les évènements sont écrits et datés. Mais est ce que l'absence de l'écriture constitue un obstacle pour situer les évènements ? Existe-t-il des moyens pour la chronologie en Afrique ?
- Au royaume Bono Mansou, chaque souverain avait un vase dans un temple spécial où, tous les ans, il déposait une pépite d'or jusqu'à sa mort. Aussi chez les Dogon, la fête de Ségui était célébrait tous les 60 ans et à cette occasion, une encoche est faite à un tronc d'arbre sacré déposé dans une grotte. Au royaume des Mossi, quand le roi avait régné 30 ans, on procédait à des rites, à des sacrifices lors de cette fête mémorable. Certains de ces vestiges sont exhumés et datés grâce à l'archéologie, l'autre source importante pour étudier l'histoire de l'Afrique.
- L'archéologie est une science qui sert à rechercher, détecter et trouver les objets anciens enfouis dans le sous sol. Elle fait appel à d'autres savoirs, d'autres disciplines comme les sciences physiques, les sciences naturelles, la géologie, la géologie, la géomorphologie, la sédimentologie, la pédologie, mais également la paléoclimatologie, la paléobotanique, l'anthropologie culturelle...Des découvertes magnifiques sont faites par : Leakey, Dart, Fagg, Coppens Clark... Ils exhumé des civilisations entières et démontré que l'humanité est née en Afrique. Cependant dans ce continent où les ressources matérielles et financières sont rares, cette science archéologique peut elle prospérer ?





- ? Cette discipline est absente dans les facultés et les institutions universitaires africaines. La formation est assurée surtout dans les pays du nord développés. Toutefois elle est d'un grand secours à la tradition orale.
- La tradition orale est encore discutée comme source historique. Certains historiens (fétichistes de l'écriture) nient toute utilité de la tradition orale et la considèrent comme outil de confection des mythes.
- Avant l'écriture, toute civilisation était orale. Le verbe est antérieur à l'écriture et au début, « au commencement était le verbe ». La tradition orale a ses gardiens et l'on cherchait à conserver, maintenir dans sa pureté, son authenticité. Dans certains royaumes comme chez les Mossi, Ashanti, Dahomey, Rwanda... des fonctionnaires, conseillers spéciaux des rois étaient chargés de vérifier et de veiller sur l'intégrité des récits ? La tradition orale était auto-contrôlée par de nombreux témoins. En plus des griots, c'est toute la communauté qui en était la garante.





- Comme les documents écrits, les sources orales peuvent être renforcées par des sources auxiliaires à l'instar de l'épigraphie, la numismatique, l'ethnologie ou l'anthropologie culturelle, la linguistique. En Afrique, il y a plus d'un millier de langues ou dialectes dont de nombreux non fixés ou non écrits. La linguistique peut rendre des services importants à l'histoire africaine. Le grand nombre de langues est une preuve de la capacité inventive des peuples.
- D'autres sciences citées plus haut peuvent aider à l'occasion l'histoire dans sa tâche. Il s'agit de l'ethnobotanique, la paléobotanique et l'ethnozoologie. La faune, la flore, la géographie du Sahara préhistorique ont pu être reconstituées grâce aux graines par la palynologie et aux restes fossilisés des animaux.
- Avec toutes ces sources, l'Afrique peut aujourd'hui revisiter une part de son héritage, et par de là, emprunter la rampe d'accès vers le développement et la vie moderne. Car, il ne peut y avoir de progrès sans réévaluations afin de mieux armer, s'adapter, conquérir le monde et progresser.





4, Les missions de l'histoire

- L'histoire est la mémoire collective des peuples. Il faut la gérer comme un patrimoine national. Comme la langue, le territoire, l'histoire permet d'identifier un peuple. Elle est à préserver et à protéger. Elle doit être aussi comme étant partie intégrante du développement, comme un facteur de développement politique, économique, social, et culturel. Egalement un peuple ne peut affronter son avenir sans avoir une vision de son propre passé.
- L'histoire joue un rôle important au sein de la communauté. Elle est considérée comme le fondement de la construction nationale. Elle est aussi pour toute construction politique, ce que la fondation est pour l'édifice. Elle rassemble toute la population ayant un même passé commun, des difficultés et des épreuves communes.





- L'histoire est un facteur de cohésion sociale. Elle offre ce sentiment d'appartenance à une communauté fière de son passé. Elle forme également à la citoyenneté, au civisme afin de cimenter l'unité nationale de constituer l'identité nationale. L'histoire est un vivier pour la littérature, le théâtre, le roman le récit.
- Elle contribue à la restauration de la conscience historique africaine, un préalable à la renaissance africaine, à l'unité africaine afin de permettre au vieux continent, berceau de l'humanité, de retrouver sa véritable place dans l'histoire universelle.
- Ainsi, nul ne peut se développer, nul ne peut connaître le progrès sans prendre en considération son passé, son histoire qui doit servir à armer la population, la préparer à pouvoir faire face à toutes menaces, à tous les risques possibles. Dans les pays développés, elle est aussi fondamentale que les sciences et techniques.





CONCLUSION

Longtemps négligée en Afrique, elle mérite **plus de valorisation**, plus d'intérêt ; elle doit être une **priorité dans le plan de formation** des jeunes. L'intégration des peuples et des Etats tant désirée passera en donnant une place plus essentielle à l'histoire dans les programmes d'enseignement de la maternelle à l'université. **L'histoire est un facteur d'unité** et les Africains partagent tous le même passé commun. L'histoire de l'Afrique comme celle du monde est répartie en plusieurs périodes majeures :

- la **préhistoire**, qui commence avec l'apparition de l'homme il y a 7 millions d'années ;
- l'Antiquité, qui débute vers -3000 lorsqu'apparaît l'écriture et qui se termine avec la chute de l'empire romain d'occident en 476 ;
- le **Moyen Âge**, qui s'étend de 476 à 1492 (c'est-à-dire du 5^e au 15^e siècle), date de la découverte de l'Amérique ;
- la période moderne, qui commence en 1492 et qui se poursuit jusqu'en 1789 (15e au 18e siècle), année de la Révolution française ;
- la **période contemporaine** qui commence à la fin de l'époque moderne et qui se poursuit jusqu'à nos jours. En L1, la période comprise entre la préhistoire et le moyen-âge représente notre principal centre d'intérêt.